

Homélie du Christ Roi de l'Univers - Année A

La fête du Christ Roi de l'Univers conclut le cycle liturgique de l'année A, et les textes d'aujourd'hui récapitulent pour nous les axes essentiels de notre vie de Chrétiens, leur base ou leur source si vous aimez mieux.

- Le livre d'Ézéchiël : le Seigneur veille, il est le berger qui cherche la brebis perdue ! Tout cela pour dire que toute vie est précieuse aux yeux de Dieu.
- Saint Paul dans la lettre aux Corinthiens : la mort n'a pas le dernier mot ; si la mort a fait irruption dans nos vies par un homme, Adam, c'est aussi par un homme, le Christ Jésus que nous recevons la vie.
- Matthieu dans sa Parabole du jugement dernier : le Royaume de Dieu avance lorsque nous savons par des gestes de solidarité prendre soin des plus faibles.

Drôle d'idée que ces trois textes pour célébrer la fête du Christ Roi de l'Univers ! Rappelons-nous simplement que dans la littérature antique, le titre de berger était souvent associé au titre du roi qui devait prendre soin de son peuple, et qu'en Jésus-Christ, Dieu est le berger par excellence, celui qui sait faire la différence entre la bonne brebis et la mauvaise, car la bonne brebis sait accueillir Dieu en accueillant le plus petit de ses frères, elle est désintéressée et comme dans l'évangile de dimanche dernier, elle « **entrera dans la joie de son maître** ». Tandis que la mauvaise brebis sera laissée de côté, face à elle-même, puisqu'il n'y a quelle qui l'intéresse. C'est cela que veut dire Paul quand il dit qu'alors « **Dieu sera tout en tous** » ! La fête du Christ Roi nous dit simplement que si nous les hommes, nous ne sommes pas capables de prendre soin de nos frères, ces représentants de Dieu sur terre, Dieu, lui, saura s'en occuper. Et le Christ est le seul chemin qui nous conduira vers le Père, car il est « **le vrai berger** ».

Reposons-nous la question de savoir pourquoi la liturgie nous propose cette Parabole du jugement dernier en ce jour de fête ?

D'abord, elle nous parle d'Amour et de service fraternel : savoir s'occuper de ceux qui ont faim et soif, de ceux qui sont étrangers, nus ou en prison. Et le lien entre Jésus et les plus démunis est l'identification : « **chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait** ». Et le cri des plus démunis rejoint le cri du Christ en la croix : « **Père, pourquoi m'as-tu abandonné ?** »

Je parlais dimanche dernier de l'image que l'on se fait de Dieu ; une image qui est souvent erronée. Depuis la dernière guerre, notre pays n'a pas été frappé d'un tel fléau que celui de la Covid. Une question ? Et que fait Dieu là-dedans ? Il aurait pu empêcher cela, ou, il nous l'a donné pour nous punir ! Image d'un Dieu « *grand fait-tout* » qui est à l'origine de tout, du malheur comme du bon. Il est certes l'origine, mais pas la cause.

Notre Dieu n'a jamais déclenché de guerres pour son bon plaisir, à la différence des dieux des panthéons grecs et romains. Mais la question de « *où est Dieu là-dedans* » est justement posée : il souffre avec celui qui est en soin intensif, et il meurt avec celui qui meurt dans son lit d'hôpital.

La première démarche de foi est donc de voir le visage de Dieu dans les plus démunis, figure du Christ comme dit la Parabole. Refuser notre compassion à celui qui a faim et soif, à celui qui est un étranger, à celui qui est nu ou en prison, c'est refuser la croix du Christ. Or, sans croix pas de salut, sans croix pas de résurrection.

Cette parabole résonne en parallèle avec celle des vierges folles et celle des talents. Pour beaucoup, et peut-être pour nous, c'est une Parabole de fin du monde, alors qu'il s'agit d'une Parabole de fin des temps. Et la fin des temps, c'est hier, aujourd'hui et demain, la fin des temps est de tous les jours. Il est question ici comme le dit le début de la Parabole de « *la venue du Christ* » dans nos vies. Chaque jour engage notre éternité, dans les choix que nous faisons. Et ces choix nous mettent face à la vraie réalité de Dieu, et non pas face à l'idée que nous nous faisons de lui.

Il n'est pas question de dire : « **Seigneur, Seigneur** », pour être disciples de Jésus-Christ, il est question de se salir les mains en aidant nos frères. Et certains, que l'on dit loin de l'Église osent plus d'actions que certains d'entre nous, qui comme le dit Péguy, « *ont les mains tellement propres qu'ils n'ont plus de main* ».

Aussi dire, aimer Dieu, c'est d'abord aimer l'homme, et aimer d'abord celui qui n'a plus de dignité à la face du monde, mais qui dans cette parabole se retrouve doté d'une dignité inattendue.

Le Dieu de Jésus-Christ n'est pas une entité extérieure à la vie de tous les jours ; il est là au cœur même du genre humain, et comme le rappelle cette Parabole : parler de Dieu en terme humain, permet de voir les traces de son passage dans NOS activités humaines ; car c'est dans des gestes profondément humains que nous donneront à notre tour de faire voir à nos frères les hommes quelque chose du Dieu de Jésus-Christ.